

CHERCHEUSE D'EAU DOUCE

ALISON DERRY S'INTÉRESSE AUX IMPACTS ANTHROPOGÉNIQUES SUR LES ÉCOSYSTÈMES AQUATIQUES.



Alison Derry et ses étudiants à l'œuvre dans un lac des Laurentides.

Pierre-Etienne **Caza**

L'été dernier, dans un lac de Saint-Hippolyte, dans les Laurentides, les étudiants à la maîtrise Marilyne Robidoux et Anthony Merante ont construit de leurs propres mains un mésocosme, c'est-à-dire un lieu confiné et contrôlé où l'on peut faire varier les paramètres du milieu étudié. «Ce dispositif expérimental permet entre autres d'étudier des organismes comme les planctons ou les zooplanctons lorsqu'ils sont soumis à des variations d'environnement ou à des éléments toxiques», précise Alison Derry, qui supervisait les jeunes chercheurs.

La professeure du Département des sciences biologiques, qui souhaite mener d'ici quelques années le même genre de recherche dans le Nord du Québec, a obtenu une subvention de 300 000 \$ du Fonds des leaders de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI). Ce fonds, qui vise à aider les universités canadiennes à recruter et à maintenir en poste les meilleurs chercheurs, lui a été octroyé pour son projet intitulé «Éco-evolutionary Reactions in Canadian Aquatic Ecosystems Under Current and Future Anthropogenic Stress».

«Mon projet porte sur les impacts des activités minières, des

coupes forestières et des changements climatiques sur les écosystèmes d'eau douce du Nord du Québec, précise la chercheuse, embauchée à l'UQAM à l'hiver 2011. Il est impératif que nous commençons ce travail d'analyse maintenant pour que les pouvoirs publics du Québec et du Canada puissent prendre des décisions éclairées pour la conservation et la gestion efficace des ressources aquatiques menacées.» Il s'agit d'un projet unique, poursuit-elle, et, du même coup, d'un nouvel axe de recherche à la Faculté des sciences.

«Ce projet se situe au croisement

suite en P02 ▶



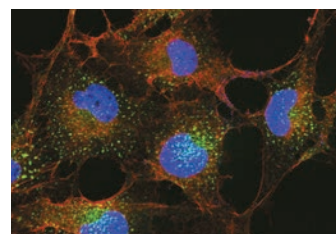
**REGISTRARIAT :
UN NOUVEAU SITE
AMÉLIORÉ P03**



**PRIVATISER
L'ASSURANCE-
EMPLOI? P05**



**DES MOTS POUR
RÉUSSIR P06**



**PEPTIDES
TOXIQUES P16**

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications et éditrice
Caroline Tessier

Rédactrice en chef
Marie-Claude Bourdon

Rédaction
Pierre-Etienne Caza,
Claude Gauvreau,
Valérie Martin,
Benjamin Tanguay

Photographe
Nathalie St-Pierre

Direction artistique
Mélanie Dubuc

Publicité
514 987-3000 poste 6177

Impression
Payette et Simms

Adresse du journal
Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal
www.journal.uqam.ca

Dépôt légal
Bibliothèque nationale
du Québec

Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 |
CHERCHEUSE D'EAU DOUCE

entre la biologie évolutive et l'écologie, une approche inédite dans le cadre de l'étude des écosystèmes aquatiques au Canada.»

LA BASE DE LA CHAÎNE ALIMENTAIRE

Quelles sont les relations entre les forces écologiques et évolutives qui maintiennent la biodiversité des écosystèmes aquatiques? De quelles façons les réactions adaptatives des populations aquatiques aux stress anthropogéniques influencent-elles les interactions entre ces communautés et le fonctionnement de leurs écosystèmes? C'est ce que tente de déterminer l'équipe de recherche d'Alison Derry.

Concrètement, le mésocosme construit par ses étudiants consiste en une structure de bois à laquelle ont été fixés 72 sacs d'environ un mètre de largeur par cinq mètres de profondeur, conçus spécialement pour étudier les interactions dans l'environnement aquatique. «Lors d'une première expérimentation,



Le mésocosme est un lieu confiné et contrôlé où l'on peut faire varier les paramètres du milieu étudié.

l'environnement pourrait être chamboulé au cours des prochaines années par la hausse probable de précipitations due aux changements climatiques, qui entraîne inévitablement une augmentation du carbone dans les lacs et cours d'eau. Une deuxième expérimentation portait sur deux types de zooplancton, l'un

«CE PROJET SE SITUE AU CROISEMENT ENTRE LA BIOLOGIE ÉVOLUTIVE ET L'ÉCOLOGIE, UNE APPROCHE INÉDITE DANS LE CADRE DE L'ÉTUDE DES ÉCOSYSTÈMES AQUATIQUES AU CANADA.»

— Alison Derry, professeure au Département des sciences biologiques

nous avons modifié l'apport en carbone et en nutriments dans le mésocosme, pour observer l'effet sur la base de la chaîne alimentaire – bactéries, planctons, zooplanctons et algues. Nous connaissons les résultats l'été prochain.» L'intérêt principal d'une telle recherche, précise la chercheuse, est de prévoir les réactions de ces organismes dont

provenant de lacs clairs et l'autre de lacs foncés. «Nous les avons soumis aux mêmes fluctuations de conditions environnementales pour voir leurs réactions.»

L'été prochain, deux autres étudiants, le doctorant Jorge Negrin Dastis et la candidate à la maîtrise Cristina Charrette, se rendront à Terre-Neuve pour étudier le «haut»

de la chaîne alimentaire. «Ce projet est mené en collaboration avec le professeur Dylan Fraser, de l'Université Concordia, dit Alison Derry. Les mésocosmes fonctionnent bien avec les petits organismes, mais pas avec les poissons, car ils se sentiraient piégés et n'agiraient pas de façon naturelle.» L'étude de la partie supérieure de la chaîne alimentaire doit donc être réalisée dans de vastes environnements aquatiques.

«La mise sur pied de mon laboratoire de recherche a pour but d'offrir les meilleures possibilités de recherche à mes étudiants, au Québec, bien sûr, mais aussi ailleurs au Canada et à l'international, conclut la professeure. La chance d'intégrer une équipe de recherche dynamique est précieuse dans un parcours académique aux cycles supérieurs.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

Bâtir la tradition

Dons majeurs et planifiés



Pour plus d'information
Isabelle Baril

Directrice, dons majeurs et planifiés
baril.isabelle@uqam.ca | poste 1573

www.fondation.uqam.ca



L'assurance vie, un don facile et abordable

«J'ai voulu exprimer ma reconnaissance en léguant une police d'assurance vie à mon *alma mater* et créer un fonds dédié à une cause qui me tient à cœur.»

Cynthia Philippe (M.Sc. sciences de l'environnement, 2002)
Conseillère en développement durable
Service de la prévention et de la sécurité de l'UQAM

ÉTUDIER.UQAM.CA : UN NOUVEAU SITE AMÉLIORÉ



L'UQAM vient de dévoiler le nouveau site internet etudier.uqam.ca qui s'adresse aux étudiants et aux futurs étudiants de l'UQAM. Le site a été réalisé par le Registrariat, en collaboration avec le Service de l'audiovisuel (SAV), le Service de l'informatique et des télécommunications (SITEL), le Bureau du recrutement, le Service des communications, les six facultés et l'École des sciences de la gestion. Un comité consultatif, formé de représentants des différents services concernés, des six facultés et de l'École des sciences de la gestion, a participé dès 2011 aux différentes étapes de réalisation de ce projet.

La refonte du site Web, qui permet une navigation plus rapide et plus intuitive, vise à mieux répondre aux besoins des usagers en leur offrant dans un seul site intégré de l'information sur les 315 programmes offerts à l'UQAM aux trois cycles universitaires, tout en leur présentant un portrait global de l'Université et de ses particularités.

Parmi les nouveautés, la rubrique «Vous êtes» permet aux étudiants de personnaliser leur recherche en choisissant leur profil. Des filtres de recherche modernes et performants facilitent la navigation et la recherche d'information. Il est possible, par exemple, d'effectuer des recher-

ches croisées par domaine d'étude, par campus, par cycle et par type de programme, ainsi qu'en fonction du contingentement ou du trimestre.

Outre les informations pertinentes que les étudiants pourront continuer de consulter sur ce nouveau site (horaire de cours, relevé de notes non officiel et calendrier universitaire), celui-ci a été enrichi d'informations complémentaires (perspectives professionnelles par programme d'études, programmes comportant des stages, ouverture à l'international, etc.).

Dans une perspective d'amélioration continue, l'UQAM procédera au cours des prochaines

semaines à des ajustements ou à des ajouts au site. Divers tests par des utilisateurs sont également prévus. Les étudiants et les futurs étudiants sont invités à faire part de leurs commentaires et suggestions par courriel à l'adresse suivante: webinfo@uqam.ca.

PAGE D'ACCUEIL DE L'UQAM

L'UQAM a aussi profité de l'occasion pour lancer une version révisée de la page d'accueil uqam.ca. Réalisée par le Service des communications et le SAV, cette page présente le contenu actuel dans une toute nouvelle facture visuelle et une ergonomie optimisée. Une galerie de photos, illustrant au gré des événements la vie sur le campus, témoigne du dynamisme de l'Université. La galerie de photos présente également, en rotation, des images de la campagne *Tout est possible*, conçue par le Service des communications.

Parmi les autres améliorations à la page d'accueil, l'onglet Liens express est bonifié et les médias sociaux sont mis de l'avant grâce à une rubrique qui leur est entièrement dédiée. Les rubriques Actualités, Médias sociaux et L'UQAM en bref peuvent en outre demeurer ouvertes ou fermées selon les intérêts de l'utilisateur. La nouvelle version du portail se veut ainsi plus actuelle et plus conviviale. ■

RDI ÉCONOMIE À L'ESG UQAM



La journée «Spéciale impôts», fruit d'une collaboration entre RDI économie et l'ESG UQAM, qui s'est déroulée au pavillon J.-A. DeSève, le 3 avril dernier, de 13 h à 20 h, a permis au grand public de profiter de l'expertise de l'École des sciences de la gestion en matière de fiscalité et d'impôt. Vingt et un experts, dont des professeurs et des chargés de cours du Département des sciences comptables, ainsi que des étudiants et des diplômés ont répondu aux questions du public sur place, en direct sur les ondes de RDI économie et sur le Web. Une émission spéciale d'une heure, animée par le journaliste Gérald Fillion (B.A. communication, 1998), a été diffusée à compter



Photos: Nathalie St-Pierre

de 18 h. Plus de 150 000 internautes ont visité le site Web de RDI économie dans la journée pour consulter le clavardage en direct ou y participer. Cet événement s'inscrit dans la volonté de l'École des sciences de la gestion d'ajouter le transfert de connaissances à sa mission première d'enseignement et de recherche, dans une perspective de responsabilité sociale des organisations.

On peut revoir l'émission spéciale et prendre connaissance des questions du public et des réponses des experts, lors du clavardage, à l'adresse suivante: www.radio-canada.ca/impots. ■

COOP
UQAM

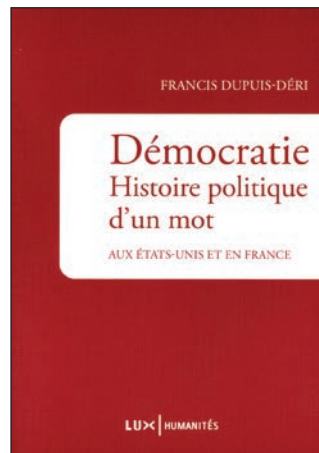
Palmarès des ventes 25 mars au 6 avril

- 1. Printemps québécois: anthologie**
Collectif - Écosociété
Auteur UQAM
- 2. Nous sommes ingouvernables:
anarchistes au Québec aujourd'hui**
Collectif - Lux
Auteur UQAM
- 3. De l'école à la rue**
R.P. St-Pierre / P. Éthier - Écosociété
Auteur UQAM
- 4. Man**
Kim Thuy - Libre expression
- 5. Chronique d'hiver**
Paul Auster - Actes Sud
- 6. Sociologie des sciences**
Yves Gingras - PUF
Auteur UQAM
- 7. La désobéissance civile et nous**
Guy Durand - Fides
- 8. Zombies: sociologie des mort-vivants**
Vincent Paris - XYZ
Auteur UQAM
- 9. Utilité de l'inutile: manifeste**
N. Ordine / A. Flexner - Belles Lettres
- 10. Gouvernance : management totalitaire**
Alain Deneault - Lux
Auteur UQAM
- 11. Une idée de l'université**
Michel Seymour - Boréal
- 12. La vie liquide**
Zygmunt Bauman - Pluriel
- 13. Thérèse Casgrain**
Nicolle Forget - Fides
- 14. L'interculturalisme**
Gérard Bouchard - Boréal
- 15. Dictionnaire de la révolte étudiante**
Collectif - Tête première
- 16. Des citoyens aux seigneurs**
Ellen Meiksins Wood - Lux
- 17. Vivre, penser, regarder**
Siri Hustvedt - Actes Sud
- 18. Une femme aimée**
Andrei Makine - Seuil
- 19. Les dessous du printemps étudiant**
Gérard Beaudet - Nota Bene
- 20. Démocratie, histoire politique d'un mot**
Francis Dupuis-Déri - Lux
Auteur UQAM

Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

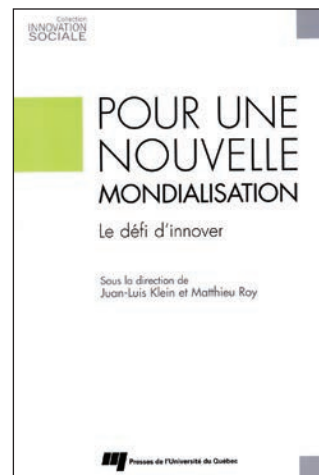
coopuqam.com

 **TITRES
D'ICI**
www.auteurs.uqam.ca



LES AVENTURES DU MOT DÉMOCRATIE

Aujourd'hui, dans la grande majorité des pays, toutes les forces politiques se réclament de la démocratie. Dans son plus récent ouvrage, *Démocratie. Histoire politique d'un mot*, le professeur Francis Dupuis-Déri, du Département de science politique, tente de montrer que les pères fondateurs des démocraties modernes aux États-Unis et en France associaient l'idée de démocratie au chaos, à la violence et à la tyrannie des pauvres, bref qu'ils «étaient tous ouvertement antidémocrates». Pour expliquer le revirement de sens du mot démocratie, l'auteur plonge dans les discours du passé – pamphlets, manifestes, déclarations publiques, articles de journaux, lettres personnelles – et dévoile une étonnante aventure politique où s'affrontent des personnalités et des forces sociales qui cherchent à contrôler les institutions fondées à la fin du XVIII^e siècle. Selon lui, les élites auraient récupéré, petit à petit, le terme démocratie afin de séduire le peuple. Deux siècles plus tard, le mot démocratie (le pouvoir du peuple) est devenu synonyme de régime électoral (la délégation du pouvoir à un petit groupe de gouvernants) et toute expérience d'un véritable pouvoir populaire (délibérations sur les affaires communes) se heurte toujours au mépris des élites, conclut le politologue. Paru chez Lux Éditeur. ■



INTERNATIONALE CITOYENNE

Dans la foulée de la crise financière de 2008 et de ses prolongements, le 3^e colloque international du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES), tenu en avril 2011, s'était donné pour objectif d'analyser les nouvelles formes d'action collective suscitées par cette crise et les solutions innovatrices proposées par la société civile comme alternatives au modèle néolibéral. *Pour une nouvelle mondialisation. Le défi d'innover*, un ouvrage paru sous la direction de Juan-Luis Klein, professeur au Département de géographie, et de Matthieu Roy, agent de recherche au Crises et étudiant à la maîtrise en géographie, réunit les principaux travaux présentés lors de ce colloque. «Tempête de destruction créatrice», la crise a amené les acteurs sociaux à trouver de nouvelles réponses aux problèmes sociaux, démontrent les auteurs de ce collectif, qui en présentent de nombreux exemples, souvent inspirés de l'économie sociale et solidaire: programmes de vieillissement actif, mobilisation par l'art, regroupement de coopératives de travailleurs, mouvements de résistance aux mégaprojets qui deviennent instigateurs de changement, etc. Les différentes parties du livre réaffirment le rôle central des mouvements sociaux dans la construction d'un nouveau modèle de société. Publié aux Presses de l'Université du Québec (collection Innovation sociale). ■



CRÉER AVEC LA RÉSINE DE POLYESTER

Le sculpteur Laurent Pilon, chargé de cours à l'École des arts visuels et médiatiques, entretient depuis plus de 20 ans un rapport quasi amoureux avec la résine de polyester. Ses œuvres ont été présentées dans une quinzaine d'expositions individuelles, notamment au Musée d'art contemporain de Montréal et à la Délégation du Québec à Paris. Dans *Résine et complexité matérielle, un traité sur la manœuvre de la résine en sculpture*, tiré de sa thèse de doctorat en études et pratiques des arts obtenue à l'UQAM en 2012, l'artiste s'interroge sur la viscosité de ce plastique d'origine pétrolière, et par le fait même fossilifère, et sur son état matériel particulier, extrêmement malléable et à l'immense potentiel alchimique. «La singulière aptitude de la composition résineuse de produire aussi facilement, et dans un registre aussi large, un mimétisme matériel d'une précision inconnue jusqu'à maintenant représente une opportunité évidente.» Il ne s'agit pas ici de démontrer certaines hypothèses, mais de former plutôt une sorte de paysage écrit qui relève un ensemble de conditions liées à la mise en œuvre sculpturale de la résine de polyester. L'ouvrage est ponctué d'images représentant près de 200 créations de l'artiste. Publié aux Presses de l'Université du Québec (collection Esthétique). ■

POUR UNE AUTRE POLITIQUE D'ASSURANCE-EMPLOI

LA PRIVATISATION DE L'ASSURANCE-EMPLOI RÈGLERAIT PLUSIEURS DE SES PROBLÈMES, AFFIRME STÉPHANE PALLAGE.

Benjamin Tanguay

Resserrement des critères d'éligibilité des prestataires de la caisse d'assurance-emploi, chasse aux fraudeurs et rêves politiques de rapatrier ce programme au Québec, le débat autour de l'assurance-emploi a fait couler beaucoup d'encre ces derniers mois. Et ce n'est peut-être pas terminé: on prévoit que la caisse enregistrera un surplus de 1,3 milliard en 2013. Si cette somme sera d'abord utilisée pour combler le déficit accumulé pendant la crise économique, tôt ou tard, la question de l'appropriation par Ottawa des surplus dégagés par l'assurance-emploi refera surface. On estime d'ailleurs que les surplus atteindront 12 à 13 milliards de dollars d'ici 2016.

Entre 1996 et 2010, les gouvernements libéral et conservateur ont pigé près de 57 milliards de dollars dans la caisse de cette assurance collective. «Les travailleurs ont été doublement floués puisqu'on leur a demandé de contribuer davantage pendant les années de vache maigre, quand la caisse a connu des déficits, commente Stéphane Pallage, vice-doyen à la recherche de l'ESG UQAM. Plusieurs voient les contributions à l'assurance emploi comme une taxe déguisée.» Le professeur au Département des sciences économiques croit que plusieurs problèmes de la caisse d'assurance-emploi, y compris son manque d'indépendance face au gouvernement, pourraient être réglés si on changeait de modèle de gestion.

D'une assurance collective, il propose que l'on passe à un système où la majeure partie du financement se ferait sur une base individuelle. Chacun contribuerait de manière obligatoire à un compte personnel et ne pourrait en retirer des fonds qu'en période de chômage. À la retraite, les sommes restantes dans le compte reviendraient de droit à l'épargnant. C'est le modèle qui a été adopté dans plusieurs pays d'Amérique du Sud – Chili, Brésil, Colombie, Équateur, Panama, Pérou, Venezuela et



Photo: istockphoto.com

Argentine. Pour Stéphane Pallage, les avantages sont évidents. «Le risque d'abus est éliminé puisqu'il n'y a pas d'avantage à être passager clandestin de son propre compte, explique-t-il. Et on protège aussi

lorsqu'on quitte son emploi pour en trouver un autre, souligne le chercheur. Il n'y a rien de pire que de rester dans un emploi qui nous rend malheureux simplement parce que s'en trouver un autre est trop

«LES TRAVAILLEURS ONT ÉTÉ DOUBLEMENT FLOUÉS PUISQU'ON LEUR A DEMANDÉ DE CONTRIBUER DAVANTAGE PENDANT LES ANNÉES DE VACHE MAIGRE, QUAND LA CAISSE A CONNU DES DÉFICITS.»

— Stéphane Pallage, vice-doyen à la recherche de l'ESG UQAM et professeur au Département des sciences économiques

les travailleurs contre le risque de ponctions dans la caisse par un gouvernement en mal d'équilibrer son budget.»

AVANTAGES ET LIMITES

En plus d'assurer l'indépendance du régime d'assurance-emploi et de le protéger contre les abus, sa privatisation permettrait d'élargir ses conditions d'application. «Il pourrait s'agir d'une mesure sociale plus efficace si elle permettait de retirer des prestations, par exemple,

coûteux.» La nature individuelle de ce type de prestation rendrait en quelque sorte caduques les limitations artificielles d'éligibilité à l'assurance-emploi.

Et qu'arriverait-il lorsqu'il n'y aurait plus d'argent dans le compte? Le chômeur pourrait alors se rabattre sur un autre type de couverture, que ce soit l'assurance sociale ou encore une portion collective plus modeste de l'assurance-emploi. «On pourrait très bien maintenir en parallèle une assu-

rance-emploi collective, confirme le professeur. Il faudrait simplement faire attention que sa couverture soit très temporaire et peut-être moins généreuse que ce qui existe actuellement.»

Stéphane Pallage reconnaît volontiers que ce type de régime d'assurance-emploi n'est pas de nature à pouvoir supporter le travail saisonnier, comme la pêche en Gaspésie. Mais, demande-t-il, le programme d'assurance-emploi est-il le meilleur mécanisme pour maintenir en vie des régions et des secteurs d'emploi? «C'est une question sociale importante, note-t-il, mais qui demande peut-être d'autres types de solution.» À titre d'exemple, il suggère la possibilité d'effectuer des transferts des régions les plus riches vers d'autres où le travail est plus occasionnel.

EN OREGON

À la demande de l'État de l'Oregon, aux États-Unis, Stéphane Pallage a mené avec Christian Zimmerman, économiste à la Federal Reserve Bank de St. Louis, une étude sur la viabilité de telles mesures. Les résultats prometteurs ont été présentés aux démocrates et républicains, qui se sont montrés très intéressés. Même les représentants syndicaux rencontrés ne semblaient pas totalement opposés à la mesure. Elle fait d'ailleurs toujours son chemin même si les partis politiques hésitent à l'endosser parce que l'idée de privatiser l'assurance-emploi pourrait irriter plusieurs électeurs. Au Canada, ce type de réforme n'est pas encore dans l'air du temps, mais Stéphane Pallage demeure optimiste. Il croit que les politiques sociales pourraient changer d'ici les 10 prochaines années et, selon lui, les chercheurs portent en partie la responsabilité de ce changement. «Ça pourrait prendre 30 ou 50 ans si les recherches dorment dans les revues scientifiques, mais aller beaucoup plus vite si les chercheurs s'engagent dans le débat public», conclut-il. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

RÉUSSITE : UNE QUESTION DE VOCABULAIRE

UN PROGRAMME D'ENSEIGNEMENT DU VOCABULAIRE A ÉTÉ TESTÉ AVEC SUCCÈS AUPRÈS D'ENFANTS D'ÂGE PRÉSCOLAIRE EN MILIEUX DÉFAVORISÉS.

Claude **Gauvreau**

Des études ont démontré que les adultes qui peinent à lire, soit près de 50 % des Québécois, présentaient pour la plupart des lacunes à la maternelle ou durant la première année du primaire. «Les enfants issus de milieux défavorisés, par exemple, disposent d'un vocabulaire plus limité que les enfants de milieux plus aisés. Cet écart les prédispose aux difficultés d'apprentissage en lecture et réduit leurs chances de réussite scolaire», souligne Delphine Vuattoux, doctorante en psychologie, qui a participé à l'élaboration d'un programme d'enseignement du vocabulaire pour les enfants d'âge préscolaire. Intitulé *Les aventures de Mimi et ses amis*, ce programme a été testé avec succès auprès de 220 enfants, âgés de 4 ans, dans 22 Centres de la petite enfance (CPE) situés en milieux défavorisés à Montréal et dans les Cantons de l'Est.

Les résultats de l'expérience ont été publiés dans la réputée revue américaine *Prevention Science*. Les signataires de l'article sont Delphine Vuattoux ainsi que les professeurs Éric Dion et Christa Jappel, du Département d'éducation et formation spécialisées, et Véronique Dupéré, de l'Université de Montréal. «L'objectif du programme est de faire en sorte que les enfants possèdent un vocabulaire plus étendu au moment d'entrer à l'école, explique la doctorante. Jusqu'à maintenant, les chercheurs ont consacré beaucoup de temps à documenter les difficultés d'apprentissage des enfants. Aujourd'hui, nous sommes à l'étape de comprendre quand et comment intervenir pour faire de la prévention.»

Le projet a germé à la suite de la publication, en 2005, d'une vaste étude sur la qualité des services de garde au Québec. L'étude démontrait que la qualité des activités éducatives, notamment en matière de stimulation du langage, laissait à désirer. «Les dimensions socio-affectives et psychomotrices sont



Mimi est une petite abeille comme les autres. Elle est rayée de noir et de jaune. Puisqu'elle est rayée comme les autres abeilles, on ne peut la reconnaître pour cette raison. Elle est une abeille curieuse et joyeuse.

importantes, mais il ne faut pas négliger pour autant le développement du langage, lequel nécessite des interventions ciblées et systématiques, en particulier auprès des enfants de milieux défavorisés», observe Éric Dion.

PROGRAMME CLÉS EN MAIN

Les chercheurs ont d'abord constitué un corpus de mots utiles pour l'amélioration du vocabulaire — noms, verbes, adjectifs, adverbes — après avoir consulté des éducatrices dans des CPE et des enseignantes du primaire. Puis, ils ont rédigé 30 histoires racontant les aventures de Mimi l'abeille. «Il s'agit d'un programme clés en main, note Delphine Vuattoux. Les éducatrices disposaient d'un guide pédagogique contenant le plan détaillé d'intervention en groupe et les défi-

initions des mots.» Quatre fois par semaine, durant 20 minutes, les éducatrices regroupaient les enfants et leur demandaient d'être attentifs à trois mots magiques pendant la lecture de l'histoire. Dès qu'un mot magique apparaissait, l'éducatrice donnait sa définition et les enfants devaient la répéter en pointant l'illustration correspondant au mot. Chaque histoire était suivie d'exercices visant le rappel, la discrimination et la généralisation des nouveaux mots, «une stratégie permettant aux enfants de mieux les mémoriser et d'en comprendre le sens», dit la doctorante.

Pour évaluer l'efficacité du programme, les chercheurs se sont basés sur un schéma expérimental rigoureux. «Nous avons d'abord recruté au hasard des éducatrices pour participer à l'étude, puis les enfants ont été répartis entre un

groupe contrôle et un groupe intervention», précise Éric Dion.

UN EFFET BOEUF

Deux conclusions se dégagent de l'étude. «Par rapport aux enfants du groupe contrôle, ceux du groupe intervention ont fait en général des progrès plus marqués sur le plan du vocabulaire, souligne Delphine Vuattoux. Nous avons aussi constaté un effet bœuf dans les groupes où le programme a été implanté de façon systématique, tandis que les progrès ont été plus modestes dans ceux où l'implantation a été partielle, soit le quart des groupes. Malgré la formation reçue par les éducatrices avant l'application du programme, certaines d'entre elles étaient probablement moins sensibilisées à l'importance de leur rôle dans la stimulation du langage des enfants.»

Pour Éric Dion, un programme éducatif comme *Mimi et ses amis* constitue une nouveauté dans les services de garde. «Dans la culture des CPE, les éducatrices sont avant tout des animatrices et le développement des enfants repose essentiellement sur les activités ludiques et récréatives. Évidemment, un CPE n'est pas une petite école, mais nous croyons que les éducatrices doivent jouer un rôle plus actif dans le processus d'apprentissage des enfants, notamment en organisant des activités éducatives structurées qui soient en même temps distrayantes pour les enfants.»

Le professeur croit que *Mimi et ses amis* est appelé à connaître une large diffusion. «Afin de favoriser la réussite scolaire et prévenir le décrochage, le gouvernement Marois a annoncé son intention d'ouvrir un grand nombre de classes de maternelle à temps plein pour les enfants de 4 ans. Notre programme s'inscrit dans la même perspective.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

INTERNATIONALISATION : MISER SUR LA COLLABORATION

DANS LE DOSSIER DE L'INTERNATIONALISATION DES UNIVERSITÉS, LE RECTEUR ROBERT PROULX PRÔNE LA COLLABORATION PLUTÔT QUE LA CONCURRENCE.

Claude **Gauvreau**

Près de 400 personnes, dont le ministre de l'Enseignement supérieur, de la Recherche, de la Science et de la Technologie, Pierre Duchesne, et des dirigeants d'universités québécoises, s'étaient déplacées, le 3 avril dernier, pour entendre le recteur Robert Proulx présenter sa vision de l'internationalisation des universités à la tribune du Conseil des relations internationales de Montréal (CORIM). Le recteur a plaidé pour une internationalisation qui prend appui sur une collaboration accrue entre les établissements universitaires, plutôt que la concurrence.

Tous conviennent que l'ouverture au monde offre de nouvelles possibilités de développement. Mais la question du rôle des universités demeure, a indiqué Robert Proulx. «Les universités doivent-elles se concurrencer entre elles afin de satisfaire aux exigences de la mondialisation ou doivent-elles plutôt travailler en collaboration pour créer un réseau robuste, basé sur la complémentarité, qui rend accessible le savoir du monde à l'ensemble du Québec et le savoir



Photo: Denis Bernier

québécois à l'ensemble du monde ? Je privilégie nettement la seconde approche», a-t-il déclaré.

Selon le recteur, la mission de l'université ne change pas lorsqu'elle s'exerce sur le plan international. «L'internationalisation est un outil et pas une fin en soi, a-t-il souligné. Elle doit être subordonnée aux plans de développement des universités et non le contraire.» Qu'il s'agisse de recherche ou de création, de formation ou de services aux collectivités, les universités pourront ainsi collaborer avec des partenaires qui partagent les mêmes valeurs et conserver leur identité.

Aux yeux de Robert Proulx, le succès de l'internationalisation

repose sur deux ingrédients. «Les projets de collaboration doivent émerger de la base, c'est-à-dire des chercheurs et de leurs étudiants, tout en s'inscrivant dans une stratégie globale de libre circulation des idées.»

DES PROJETS EN PARTENARIAT

Pour illustrer le caractère collaboratif de la recherche et la mobilité croissante des étudiants sur la scène internationale, le recteur a cité plusieurs projets réalisés par l'UQAM. Le Centre de recherche interdisciplinaire sur la biologie, la santé, la société et l'environnement (CINBI-OSE), par exemple, partage une expertise internationale dans le

domaine de l'ergonomie, notamment avec le Chili, en créant de nouveaux programmes et en soutenant la mobilité des chercheurs et des étudiants. La Clinique internationale de défense des droits humains œuvre à la protection des droits de la personne sur quatre continents. Ses activités, intégrées aux programmes d'étude en droit, sont menées par des équipes d'étudiants sous la supervision de professeurs, en partenariat avec plusieurs organisations non gouvernementales. Le Centre de recherche en géochimie et géodynamique a mis sur pied, avec l'Université allemande de Bremen, un consortium réunissant plusieurs universités canadiennes pour développer la formation à la recherche sur les impacts des changements climatiques.

«L'international, c'est l'affaire de toutes les universités québécoises, a souligné Robert Proulx. Et comme les projets émergent grâce à la collaboration, principalement entre les chercheurs, il faut promouvoir des politiques qui soutiennent les établissements dans le développement concerté de leurs forces, plutôt que des politiques obéissant aux forces extérieures d'un marché mondial de l'éducation.» ■

TALLER : LES TRACES À LA GALERIE T

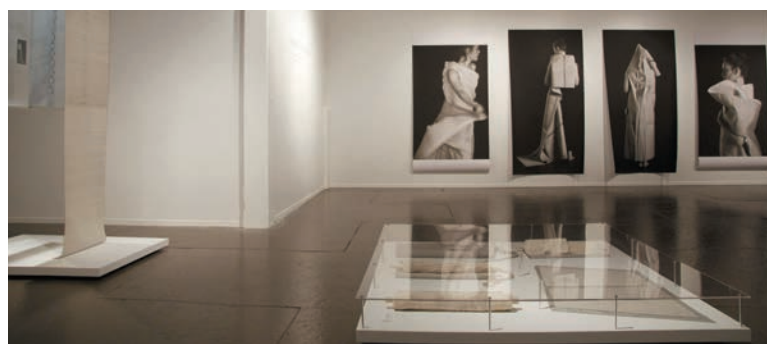
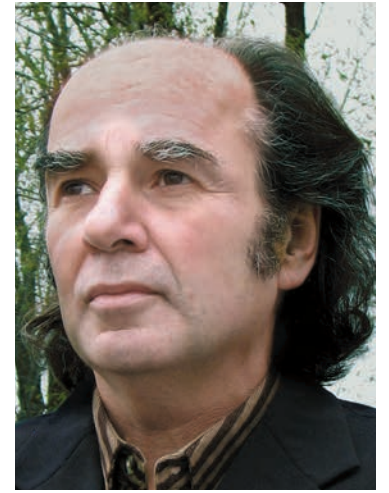


Photo: Danny Gauthier

Trois ans après l'exposition *Taller : objet-vêtement*, la professeure Maryla Sobek, de l'École supérieure de mode et de l'École de design, présente, jusqu'au 26 avril prochain, *Taller : les traces*, à la Galerie T de Montréal. Dans cette nouvelle exposition, à laquelle a collaboré le designer textile Danny Gauthier, du Centre design & impression textile de Montréal (CDITM), Maryla Sobek met en lumière le processus de création des textures conçues pour chacun des cinq objets-vêtements du projet initial *Taller*. C'est une invitation à la contempla-

tion et à la réflexion sur les traces d'un travail (imprimé, sérigraphie...) sur le vêtement. L'exposition offre également une série de photos en noir et blanc de la danseuse et diplômée Sarah Dell'Ava portant les objets-vêtements de *Taller*. Une vidéo réalisée par Catherine Boisvert, étudiante au baccalauréat par cumul de programmes, donne un aperçu de la technique de feutrage traditionnelle. Un catalogue, dessiné par Serge Rhéaume, étudiant au baccalauréat en design graphique, accompagne l'exposition.

Taller : les traces, dont le commissariat est assuré par Monique Beaugregard, designer textile et directrice du CDITM, «constitue une première collaboration artistique entre le monde du vêtement et celui du textile», explique Maryla Sobek. Elle s'inscrit dans le cadre de la manifestation *En Avril...*, un événement annuel soulignant le dynamisme et l'excellence des arts de la fibre et du textile au Québec. L'exposition *Taller : objet-vêtement* a pour sa part été retenue par le Conseil des arts de Montréal (CAM) dans le cadre de son programme *Conseil des arts de Montréal en tournée*, qui vise à promouvoir les artistes québécois et à les faire connaître auprès du public montréalais. L'exposition sera présentée dans quatre centres de diffusion de Montréal en 2014. ■



Paul-André Linteau, professeur au Département d'histoire, lauréat 2012 du Prix du Québec Léon-Gérin; Francine Descarries, professeure au Département de sociologie, lauréate 2011 du Prix d'excellence en recherche et en création (volet carrière) de l'Université du Québec; Anne de Vernal, professeure au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère, lauréate 2011 du Prix Michel-Jurdant de l'Acfas; Pierre Ouellet, professeur au Département d'études littéraires et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique, lauréat 2006 et 2008 du Prix littéraire du Gouverneur général dans la catégorie «études et essais».

RECONNAITRE L'EXCELLENCE

L'UQAM DOIT FAVORISER L'IMPLANTATION D'UNE CULTURE DE RECONNAISSANCE DE L'EXCELLENCE EN RECHERCHE ET EN CRÉATION, SOUTIENT LE VICE-RECTEUR YVES MAUFFETTE.

Claude **Gauvreau**

Comme plusieurs autres universités, l'UQAM soumet chaque année des candidatures de professeurs pour l'obtention de prix d'excellence en recherche ou en création. Même si le nombre de candidatures a augmenté au fil des ans et que les chercheurs font souvent bonne figure, le vice-recteur à la Recherche et à la création, Yves Mauffette, estime que «l'UQAM doit développer une culture de reconnaissance de l'excellence en recherche et en création.»

C'est pourquoi son Bureau et le Conseil de la recherche et de la création (COREC), la plus haute instance consultative de l'UQAM en cette matière, ont mis sur pied, il y a deux ans, le Comité institutionnel des prix et des distinctions, sorte de comité de sages composé de professeurs émérites tels que Céline Saint-Pierre (sociologie), Jacques Lévesque (science politique) et Pierre Fortin (sciences économiques). Ces professeurs, qui jouissent d'une grande crédibilité tant à l'Université que dans la société en général, comptent parmi les personnes les plus aptes à conseiller le Bureau du vice-recteur dans le choix des meilleurs candidats pour des prix particulièrement importants : Prix du Québec, Prix du Gouverneur général du Canada, Prix de l'ACFAS et Prix de

l'Université du Québec.

L'UQAM est encore jeune et n'a pas développé autant que d'autres universités une culture de reconnaissance de l'excellence, note Jean-Pierre Richer, conseiller d'Yves Mauffette. «Des professeurs en milieu ou en fin de carrière nous disent qu'ils ont encore beaucoup de travail à accomplir avant de mériter un prix. Leurs réalisations sont pourtant impressionnantes et nous essayons de les convaincre de l'importance de les faire reconnaître, que ce soit en recherche, en création, en enseignement ou en services aux collectivités.»

Les chercheurs obtiennent déjà la reconnaissance de leurs pairs quand ils reçoivent une subvention ou lorsqu'ils publient un article dans une revue scientifique. «L'obtention d'un prix représente toutefois une forme de reconnaissance moins courante qui provient de la société et qui permet de donner une visibilité plus grande aux travaux de recherche», observe Yves Mauffette.

REPÉRER LES BONS CANDIDATS

Les facultés jouent un rôle particulièrement important dans le développement de la culture de la reconnaissance de l'excellence, souligne le vice-recteur et son conseiller. Elles ont d'ailleurs créé, ces dernières années, des prix

d'excellence en recherche et en enseignement pour leurs propres professeurs. Ce sont elles aussi qui, de concert avec le Bureau du vice-recteur, effectuent le travail de repérage et de sélection des bons candidats.

Un processus de mise en candidature peut être parfois long et les chercheurs ont besoin d'aide pour franchir les différentes étapes. «Il n'est pas facile de résumer sa carrière ou de faire son autobiographie intellectuelle, dit Jean-Pierre Richer, mais cet exercice permet de jeter un regard dans le rétroviseur, de faire le point et de réfléchir sur la portée de ses travaux.»

RÉCOMPENSER L'ENGAGEMENT SOCIAL

En plus des prix traditionnels soulignant les contributions scientifiques dans différentes disciplines, il existe maintenant des prix interdisciplinaires ou intersectoriels qui récompensent non seulement l'excellence de la recherche, mais aussi l'engagement social des chercheurs. C'est le cas du Prix Acfas Pierre-Dansereau et du Prix du Québec Marie-Andrée-Bertrand, créés en 2012. Le premier vise à reconnaître l'engagement d'un chercheur ou d'un groupe de chercheurs en vue d'améliorer la qualité de la vie en société. Le récipiendaire remet sa bourse de 5 000 dollars à un organisme de son

choix. Le second, attribué dans les disciplines des sciences humaines et sociales, rend hommage à un chercheur dont les travaux ont conduit au développement d'innovations sociales ayant contribué au mieux-être des personnes et des collectivités.

Selon Jean-Pierre Richer, plus d'un professeur à l'UQAM serait susceptible de recevoir l'un de ces prix. «Nous avons des chercheurs qui sont très présents sur la place publique, qui contribuent à la diffusion et au partage des savoirs ou dont les recherches alimentent les politiques publiques», rappelle-t-il.

Yves Mauffette souhaite par ailleurs que l'on encourage davantage les candidatures féminines, notamment en sciences et en sciences de la gestion, ainsi que l'excellence des réalisations en enseignement, un domaine trop souvent négligé. «Nous devons enfin préparer la relève et dénicher de nouveaux talents, dit-il. De plus en plus d'organismes, comme l'Acfas, accordent maintenant des prix à de jeunes chercheurs ou à des étudiants chercheurs prometteurs.»

Le fait d'attribuer un prix ou une distinction à un chercheur ou à un créateur n'a rien à voir avec l'élitisme, insiste le vice-recteur. «C'est une façon d'exprimer sa gratitude. De plus, cela rejaille sur l'ensemble de l'institution, contribuant ainsi à renforcer la fierté de ses membres et leur sentiment d'appartenance.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

DANS L'OMBRE DU MOUVEMENT PRO-VIE

DEPUIS LES ANNÉES 90, LE NOMBRE DE CENTRES D'AIDE À LA GROSSESSE PROPAGEANT DE FAUX RENSEIGNEMENTS SUR L'AVORTEMENT AURAIT AUGMENTÉ AU QUÉBEC.

Claude **Gauvreau**

«Les cancers du sein sont plus nombreux chez les femmes qui ont avorté... Des laboratoires utilisent des fœtus avortés au lieu des rats afin de fabriquer (sic) des produits de beauté... Tu pourrais avoir des *flashbacks* après avoir avorté et chaque fois que tu entendas un aspirateur, ça te fera penser à l'avortement.»

Ces propos alarmants de conseillères du Centre Option Grossesse de Trois-Rivières et du Centre Conseils Grossesse de Montréal, enregistrés à leur insu par une journaliste qui, se prétendant enceinte, était allée les consulter, ont été publiés dans l'ancien quotidien *Rue Frontenac*, en octobre 2010, sous le titre «Avortement, la grande manipulation». Quelques mois plus tôt, un autre centre du même type, Option Grossesse Québec, avait fait lui aussi l'objet d'un reportage, paru cette fois dans le journal *Le Soleil*. Ces trois organismes existent toujours et deux d'entre eux sont identifiés sous la rubrique «Nos centres» par Alliance Ressources Grossesse, qui regroupe et appuie 22 centres dans différentes régions du Québec.

Selon l'Association canadienne pour la liberté de choix (ACLIC), le Canada compterait aujourd'hui 170 centres d'aide à la grossesse opposés à l'avortement, dont 27 au Québec. «Sur leurs sites Internet, ces centres prétendent conseiller les femmes enceintes qui s'interrogent sur la poursuite de leur grossesse, sans porter de jugement. Mais ils ne disent pas qu'ils tiennent des propos dissuasifs au sujet de l'avortement, une fois que le rendez-vous ou le contact téléphonique a eu lieu», souligne la professeure Audrey Gonin, de l'École de travail social, responsable d'un projet de recherche sur ces organismes.

Menée en collaboration avec la Fédération du Québec pour le planning des naissances (FQPN) et appuyée par le Service aux collectivités, cette recherche vise à



Photo: istockphoto.com

documenter le développement de ces centres au Québec, depuis les années 90. «Il s'agit d'analyser leurs stratégies d'intervention, de démontrer l'écart entre leur discours public et leur pratique, de recueillir des témoignages de femmes et, enfin, de sensibiliser les acteurs des milieux de la santé et des services

de l'organisme, une agente de pastorale au Diocèse de Québec. Elle anime actuellement un groupe Fraternité, foi et vie.»

UN AGENDA CACHÉ

La plupart de ces centres ont pour but d'accompagner les femmes vivant une grossesse non planifiée ou

«ON NE PEUT PAS PRÉTENDRE OFFRIR DES CONSEILS SUR TOUTES LES OPTIONS POSSIBLES, SANS PORTER DE JUGEMENT NI EXERCER DE PRESSION, ET AFFIRMER EN MÊME TEMPS QU'AVORTER, C'EST TUER L'ENFANT QUE L'ON PORTE DANS SON VENTRE.»

— Audrey Gonin, professeure à l'École de travail social

sociaux, précise la chercheuse. Nous faisons l'hypothèse que certains de ces organismes s'inspirent de centres similaires aux États-Unis et entretiennent des liens avec le mouvement pro-vie et des groupes religieux. Selon les lettres patentes du Centre La Roselière à Québec, sa présidente était, au moment de la

difficile. «Il semble toutefois y avoir un décalage important entre la neutralité affichée sur leurs sites Internet et dans leurs dépliants promotionnels et ce qui se passe réellement entre leurs murs, note Audrey Gonin. On ne peut pas prétendre offrir des conseils sur toutes les options possibles, sans porter de

jugement ni exercer de pression, et affirmer en même temps qu'avorter, c'est tuer l'enfant que l'on porte dans son ventre. Les personnes opposées à l'avortement ont certes le droit de défendre leur point de vue, mais sans agenda caché. Il n'est pas approprié de le faire dans le cadre d'une relation d'aide avec une personne vulnérable.»

L'autre problème éthique consiste à transmettre des informations erronées ou tendancieuses sur la nature et les conséquences d'un avortement, tout en culpabilisant les femmes qui seraient tentées de se faire avorter, poursuit la professeure. «En 2010, l'ACLIC et la FQPN ont réalisé une enquête sur neuf centres d'aide à la grossesse. Intitulée *Le point sur les services d'avortement au Québec*, celle-ci révélait que cinq d'entre eux avaient diffusé des informations selon lesquelles la plupart des femmes ayant subi un avortement le regrettaient par la suite et risquaient de devenir stériles ou d'avoir des problèmes d'ordre sexuel. Le Centre Options Grossesse de Québec, comme l'a rapporté le journal *Le Soleil*, a soutenu que les femmes ayant avorté étaient susceptibles d'être dépressives et même violentes avec leurs autres enfants.»

CRÉER UN MÉCANISME DE CERTIFICATION

Audrey Gonin et ses partenaires proposent la mise en place d'un mécanisme de certification à l'instar du Programme Roses d'or du Regroupement des aînés du Québec (FADOQ), lequel a donné naissance à un répertoire de résidences privées reconnues pour les personnes âgées. Une politique de certification pour les centres d'aide à la grossesse permettrait de garantir des informations rigoureuses, d'évaluer si les services offerts sont de qualité et d'aider les intervenants du réseau de la santé et des services sociaux à identifier les organismes respectueux du libre choix des femmes, que celles-ci décident ou non d'interrompre leur grossesse. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

GALA D'EXCELLENCE SPORTIVE



Catherine Bougie, Valérie St-Jacques, Guillaume Levert et Jeanne Paquette.
Photo: Andrew Dobrowolskyj

La joueuse de badminton **Valérie St-Jacques** a été couronnée Athlète de l'année 2012-2013 lors du Gala d'excellence sportive des Citadins et des étudiants-athlètes de l'UQAM, le 4 avril dernier, au Cœur des sciences. Après une brillante saison au cours de laquelle elle est demeurée invaincue en simple, Valérie St-Jacques a joué un rôle clé dans l'obtention par les

Citadins du titre de champions du Québec en badminton. Au terme de la saison, l'étudiante à la maîtrise en gestion de projet a aussi été élue Joueuse par excellence du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ), en plus d'être nommée sur l'équipe d'étoiles féminines du circuit. Quelques semaines plus tard, elle a contribué de façon significative à la conquête par les Citadins du Championnat canadien de badminton, en remportant les quatre matchs auxquels elle a pris part. Entraîneuse-chef de la formation de badminton des Citadins, Valérie St-Jacques a par ailleurs été nommée Entraîneur de l'année à l'UQAM.

Le golfeur **Guillaume Levert** a lui aussi brillé lors de cette soirée. L'étudiant en administration a remporté le titre de Recrue de l'année du circuit de golf du RSEQ, une première dans l'histoire du programme des Citadins, et a guidé sa troupe vers une sixième place au classement général. Le prix du Mérite académique a été attribué à **Jeanne Paquette**, de la formation féminine de soccer. L'étudiante a réussi à maintenir une moyenne générale de 4.18 sur 4.3 dans ses études en droit, et ce, en suivant cinq cours par session. L'étudiante-athlète en basketball **Catherine Bougie** a reçu pour sa part le prix Engagement et leadership CHOQ.FM, décerné à l'étudiant-athlète ayant démontré une implication hors du commun au cours de la saison. Impliquée au sein de la formation des Citadins durant plusieurs années et employée du Centre sportif, elle a également été responsable de l'organisation de la nouvelle ligue estivale de basketball. Finissante en études urbaines, Catherine Bougie a porté fièrement les couleurs de l'UQAM durant cinq saisons. Capitaine de son équipe, elle est un exemple et un modèle de persévérance.

UN AUTRE PRIX POUR LE CHEVREUIL



Le chevreuil, film de fin d'études de **Rémi St-Michel** (B.A. communication/cinéma, 2012), a remporté une troisième place dans la catégorie des meilleurs courts métrages lors de la cinquième édition du 0110 International Digital Film Festival, qui avait lieu à

New Delhi et Mumbai, du 26 janvier au 6 février derniers. Le film québécois était en compétition avec 19 autres courts métrages provenant des quatre coins du globe. Fondé en 2008, le 0110 International Digital Film Festival a pour mission de promouvoir le film numérique. Le film de Rémi St-Michel, qui dure un peu plus de 14 minutes, met en vedette Louise Portal, Éric K. Boulianne, Denis Harvey, Francis Ouellette et Guillaume Girard. Il raconte l'histoire de Marc, fils indiscipliné qui perd le cercueil de son père lorsque le corbillard qu'il conduit frappe un chevreuil. Le court métrage *Le chevreuil* s'était mérité, le 8 septembre 2012, le prix spécial du jury lors du festival Off-Courts de Trouville, en France.

HAPPENING MARKETING



Pour la deuxième année consécutive, la délégation étudiante de l'ESG UQAM a terminé au premier rang du Happening Marketing, qui a eu lieu à HEC Montréal du 22 au 24 mars. Au total, 10 universités et près de 360 participants se sont déplacés pour la 21^e édition de la plus importante compétition interuniversitaire de marketing de l'est du Canada. La compétition comprend des épreuves académiques et sociales. La délégation

est montée sur le podium à cinq reprises en huit occasions, raflant la première place pour le cas de marketing international, la deuxième place pour le cas de marketing relationnel et pour le volet social, et la troisième place pour le quiz marketing et l'épreuve sportive. Le prix du bénévole de l'année a été remis à **Laurent Sirois**, étudiant au baccalauréat en administration. La délégation de l'ESG UQAM a aussi reçu le premier prix de participation pour son esprit d'équipe. Les chargés de cours **Jean Piché**, **Réal Giroux**, **Doru Miron Eugén Petrila**, **Makrem Saadi**, **Cathy Beausoleil** et **Michel Grenier** ont aidé à préparer les étudiants pour le volet académique de l'événement.

BOURSE JUANITA WESTMORELAND-TRAORÉ



Jean-Pierre Beaud, doyen de la Faculté de science politique et de droit, Émilie St-Pierre, présidente de l'Association des étudiants en droit de l'UQAM, Juanita Westmoreland-Traoré, René Côté, vice-recteur à la Vie académique, et Stéphanie Bernstein, directrice du Département des sciences juridiques.

Le Département des sciences juridiques et la Fondation de l'UQAM ont procédé au lancement d'une nouvelle bourse portant le nom de **Juanita Westmoreland-Traoré**, juge de la Cour du Québec récemment retraitée qui s'est distinguée par son engagement communautaire. Cette bourse de 3 000 dollars sera décernée chaque année à un étudiant de premier cycle en sciences juridiques qui utilise sa formation comme outil de changement au service de la communauté en s'impliquant dans des activités de promotion des droits humains, de la justice sociale et du droit à l'égalité. La première bourse sera accordée pour l'année universitaire 2013-2014.

Première femme noire à accéder à la magistrature au Québec et à avoir été doyenne d'une faculté de droit au Canada, celle de l'Université de Windsor, Juanita Westmoreland-Traoré est titulaire d'un doctorat d'État en droit public de l'Université de Paris II. Professeure au Département des sciences juridiques de l'UQAM de 1976 à 1991, elle a joué un rôle important dans l'établissement du Conseil des communautés culturelles et de l'immigration du Québec, dont elle a assumé la présidence de 1985 à 1990. Nommée officière de l'Ordre national du Québec en 1991, Juanita Westmoreland-Traoré a été conseillère des Nations Unies auprès de la Commission de Vérité et de Justice en Haïti, en 1995, puis a été nommée juge à la Cour du Québec en 1999. En 2001, l'UQAM lui a décerné un doctorat *honoris causa* pour souligner sa contribution exceptionnelle à l'affirmation des droits et libertés de la personne ainsi que son engagement envers les victimes de discrimination. Un comité de la bourse Juanita Westmoreland-Traoré, composé de diplômés de l'UQAM en sciences juridiques, a été créé afin d'assurer le financement de la bourse. Plusieurs personnalités du monde juridique appuient ce comité.

PRIX DE LA NOUVELLE RADIO-CANADA

Francis Mushidi Izaha, étudiant au baccalauréat en science politique, était l'un des quatre finalistes du concours d'écriture le Prix de la nouvelle Radio-Canada. Choisi parmi plus de 750 participants en provenance de partout au pays, Francis Mushidi Izaha recevra une bourse de 1 000 \$ offerte par le Conseil des arts du Canada. Sa nouvelle, *Magno-lias*, raconte l'histoire du désir d'un homme blanc pour un jardinier noir, dans le Mississippi profondément raciste et homophobe de l'entre-deux-guerres. Le texte, très dur, laisse beaucoup de place à l'anglais, notamment à un extrait de la chanson *Solitude* de Billie Holiday. Cette année, Fabien Philippe a remporté le concours avec sa nouvelle *Janken*.

CONCOURS DE BANDE DESSINÉE ET DE PHOTOGRAPHIE



Six Uqamiens font partie des lauréats des concours interuniversitaires de photographie et de bande dessinée, organisés par le Regroupement des services universitaires d'animation culturelle et communautaire. Au total, 12 universités canadiennes francophones ont participé à ces concours.

Aram Mahmoud (B.A. urbanisme) et **Angéline Gadboury Boissé** (C. psychologie) ont respectivement remporté le premier et le deuxième prix pour leur bande dessinée *Les cerfs-volants et Pluie*. **Nicolas Lachapelle** (B.A. communication cinéma) a obtenu la mention habileté technique pour sa bande dessinée *Sans-Titre* et **Grégoire Mabit** (B.A. arts visuels et médiatiques), la mention maîtrise de l'atmosphère pour *Pendu*.

Pour la portion photographie, **Raphaël Benteo** (B.A. science politique) a remporté le deuxième prix pour *Cellule à ciel ouvert* et la mention impact visuel de l'image pour *Hang on daddy's words*. **Félicia Balzano** (B.A. psychologie) a de son côté obtenu la mention habileté technique pour la photographie *Quand le réel devrait être à demi-faux*.

Les œuvres, exposées à l'Université de Montréal jusqu'au 14 avril, circuleront toute l'année dans les universités participantes.

VICKY POTVIN À LA FINALE UQAMIENNE DU CONCOURS VOTRE SOUTENANCE EN 180 SECONDES



Photo: Nathalie St-Pierre

Vicky Potvin, étudiante à la maîtrise en sciences de l'éducation, a été choisie par un jury pour représenter l'UQAM à la grande finale du concours *Votre soutenance en 180 secondes*, qui se tiendra lors du 81^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (Acfas), du 6 au 10 mai prochains, à l'Université Laval. Elle a reçu une bourse de 500 dollars.

L'étudiante et ses dix concurrents (un autre de la Faculté des sciences de l'éducation, cinq de la Faculté des sciences, trois de la Faculté des sciences humaines et un de la Faculté de science politique et de droit) disposaient de 180 secondes, pas une de plus, pour exposer leur projet de mémoire ou de thèse dans le cadre de la finale uqamienne du concours, qui a eu lieu le 10 avril dernier à l'Université, devant public. Celui-ci pouvait voter pour son candidat préféré, une première cette année. Lisandre Labrecque-Lebeau, étudiante au doctorat en sociologie, a été l'heureuse élue et a reçu un montant de 100 dollars.

La présentation de Vicky Potvin avait pour titre : «S'attaquer à la crédulité des adolescents sur Internet». L'étudiante a souligné l'importance de mettre en place une intervention pédagogique permettant d'évaluer la fiabilité des sources d'information sur Internet et de développer un sens critique chez les jeunes, connus pour être de grands consommateurs de contenus sur le Web.

Organisé par l'Acfas, ce concours d'éloquence, qui en est à sa deuxième édition, s'adresse aux étudiants francophones de l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur au Canada. Il couronnera deux lauréats qui recevront des prix de 1 500 et de 1 000 dollars. Un prix du public, d'une valeur de 750 dollars, sera également décerné.

Le concours permet aux étudiants de cycles supérieurs de présenter leur sujet de recherche en des termes simples, clairs, concis et convaincants. Cette compétition s'inspire du concours *Three minutes thesis* qui a eu lieu pour la première fois en 2008, à l'Université du Queensland, en Australie. Depuis, une trentaine d'universités ont tenu un concours semblable chaque année.

Les étudiants n'ont droit qu'à une seule diapositive PowerPoint pour les aider à faire leur exposé. «Nos étudiants devaient démontrer des qualités de vulgarisation et d'éloquence, tout en suscitant l'intérêt du public pour leur sujet. Les présentations étant de grande qualité, le jury n'a pas eu la tâche facile et a mis du temps à délibérer», a déclaré sa présidente (non votante), Rose-Aline Leblanc, conseillère en relations de presse au Service des communications.

Sophie Malavoy, directrice du Cœur des sciences, Jean-Pierre Richer, conseiller au vice-recteur à la recherche et à la création, et Johanne Saint-Charles, professeure au Département de communication sociale et publique et directrice du CINBIOSE, formaient le jury.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

		8		2	4		
9	1			7			
2				6	8		3
	7			5	3		
	9						5
			2	9			6
4	3	1					5
				3			4 8
		1	7			2	

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

LE SUICIDE A-T-IL UN SEXE?

DEUX VARIABLES, LE DÉSESPOIR ET LES DIFFICULTÉS À RÉSOUDRE DES PROBLÈMES, PRÉDISENT DIFFÉREMMENT L'APPARITION DES IDÉES SUICIDAIRES CHEZ LES GARÇONS ET LES FILLES.



Photos: istockphoto.com

Benjamin Tanguay

À l'adolescence, les garçons et les filles n'abordent pas le suicide de la même manière. Du moins, pas toujours. C'est la conclusion d'une recherche menée par l'équipe de Réal Labelle, professeur au Département de psychologie et également professeur associé au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal. Dans le cadre de cette recherche qui a fait l'objet d'un article paru le 5 mars dernier dans le *Journal of Affective Disorders*, les psychologues ont évalué 712 adolescents de 14 à 18 ans pour établir le pouvoir prédictif de trois variables cognitives sur la formation d'idées suicidaires sérieuses: le désespoir, les difficultés à résoudre des problèmes et le style attributionnel pessimiste (la tendance d'une personne à se blâmer pour ses problèmes). «Les études des dernières années montrent que chez les adultes, ces variables ont un lien avec les idéations suicidaires sérieuses, explique Réal Labelle, membre du Centre de recherche et d'intervention sur le suicide et l'euthanasie (CRISE) et du Centre de recherche Fernand-Seguin. Chez les adolescents, c'est moins clair parce que leur développement physique et psychologique est en cours.»

Les chercheurs souhaitent également vérifier si ces variables

avaient un rôle différent selon le sexe. Selon la psychologie du développement, l'adolescent vit plusieurs changements. À la puberté, le corps change, de nouvelles pulsions se font sentir, le raisonnement se transforme, passant du concret à l'abstrait, la socialisation s'intensifie et l'identité du «moi» se forme. «Or, la puberté normale commence entre 11 et 13 ans chez la fille et entre 13 et 15 ans chez le garçon. Donc, garçons et filles sont différents», rappelle Réal Labelle. L'hypothèse de l'équipe de

prises avec le désespoir, la perception qu'il ne faut plus rien attendre de l'avenir, sont plus susceptibles de penser au suicide qu'un adolescent dans la même position. De leur côté, les garçons qui gèrent mal leurs problèmes et surtout les évitent sont deux fois plus à risque d'entretenir des idées suicidaires que les filles. «Un problème psychologique est comme une dette émotionnelle, commente Réal Labelle. Si on ne paye pas la note, les intérêts s'accumulent et, éventuellement, on n'arrive plus!»

«ON SAVAIT QUE LA DÉPRESSION ÉTAIT UN FACTEUR TRÈS IMPORTANT DANS LE DÉVELOPPEMENT DES IDÉATIONS SUICIDAIRES SÉRIEUSES À L'ADOLESCENCE. ON SAIT MAINTENANT QUE LE DÉSESPOIR ET LES DIFFICULTÉS EN RÉOLUTION DE PROBLÈMES ONT AUSSI UNE PART SIGNIFICATIVE À JOUER DANS CE PHÉNOMÈNE. C'EST UNE DONNÉE MAJEURE CONSIDÉRANT QUE CES RÉSULTATS VARIENT SELON LE SEXE.»

— Réal Labelle, professeur au Département de psychologie

recherche était que les facteurs étudiés influenceraient différemment les idéations suicidaires sérieuses chez les garçons et les filles.

Les résultats obtenus vont dans le sens de cette hypothèse. En plus de la dépression, deux variables, le désespoir et les difficultés à résoudre des problèmes, prédisent différemment l'apparition d'idées suicidaires sérieuses chez les garçons et les filles. Les adolescentes aux

ISOLER LA DÉPRESSION

Un des défis auxquels l'équipe de chercheurs faisait face était de conduire une analyse suffisamment fine pour isoler les différents facteurs cognitifs menant aux idéations suicidaires sérieuses. Pour un adolescent ayant, par exemple, de la difficulté à affronter ses problèmes, désespéré et dépressif, la difficulté est de démêler parmi ces trois variables laquelle ou lesquelles

le poussent à vouloir mettre fin à sa vie. Plusieurs études ont déjà démontré que la dépression est le principal facteur pour expliquer les comportements suicidaires chez les jeunes. L'équipe de Réal Labelle, dont font notamment partie Louise Pouliot, professeure associée au Département de psychologie, et Jean-Jacques Breton, professeur de psychiatrie à l'Université de Montréal, soupçonnait toutefois que cette variable en masquait d'autres, aussi pertinentes.

Cette hypothèse a été vérifiée grâce au nombre élevé d'adolescents interrogés (712) et ayant confié avoir entretenu des idées suicidaires sérieuses (71). Le grand nombre de participants a permis aux chercheurs d'utiliser une méthode d'analyse statistique puissante par laquelle ils ont pu confirmer que des variables autres que la dépression jouaient aussi un rôle dans l'apparition des idées suicidaires à l'adolescence. «On savait que la dépression était un facteur très important dans le développement des idéations suicidaires sérieuses à l'adolescence, note Réal Labelle. On sait maintenant que le désespoir et les difficultés à résoudre des problèmes ont aussi une part significative à jouer dans ce phénomène. C'est une donnée majeure considérant que ces résultats varient selon le sexe.»

RECHERCHE ET TERRAIN

La prochaine étape pour Réal Labelle est de vérifier si ces résultats se confirment en milieu clinique, une tâche ardue parce que les nombreux troubles en santé mentale des jeunes complexifient l'affaire. «Aller en milieu clinique est comme aller à un concert et essayer de n'entendre que le son de la clarinette au milieu d'un orchestre, explique le chercheur. En fait, plusieurs variables jouent en même temps et il est difficile d'en isoler une.»

Réal Labelle espère néanmoins que cette étude aidera les professionnels en santé mentale à évaluer les problèmes des adolescents différemment, selon qu'ils ont affaire à un garçon ou à une fille. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



JOHANNE FORTIN PENSE À LA RELÈVE



Photo: Nathalie St-Pierre

L'actuelle directrice du Secrétariat des instances, Johanne Fortin, diplômée du baccalauréat et de la maîtrise en science politique, connaît l'Université et ses rouages sur le bout de ses doigts. Son poste est taillé sur mesure pour elle qui aime être au cœur de l'action de la vie universitaire. Elle est entrée à l'UQAM en 1975, comme étudiante, pour ne plus en repartir. Trente-huit ans plus tard, ses yeux s'illuminent encore lorsqu'elle évoque son parcours d'étudiante et ses premières années en poste, d'abord comme animatrice à la vie étudiante, puis comme responsable de

l'animation à la vie étudiante et, ensuite, du Service de l'aide financière et enfin comme directrice adjointe des Services à la vie étudiante.

C'est par choix que Johanne Fortin a orienté sa carrière vers la gestion universitaire, plutôt que vers l'enseignement ou la recherche. Au nombre de ses initiatives professionnelles, Johanne a mis sur pied, avec un groupe d'employés, un fonds pour venir en aide aux employés de l'Université qui étaient aux prises avec des difficultés financières. Interpellée par les défis immenses qui attendent l'UQAM, une chose est essentielle à ses yeux : «aider l'Université en contribuant financièrement à sa Fondation pour soutenir le programme de bourses et assurer son développement à plus long terme. Nous pouvons toutes et tous y contribuer, même à petite échelle».

En 2001, Johanne a souscrit une police d'assurance vie de 85 000 dollars en désignant la Fondation de l'UQAM comme propriétaire. Grâce à son don, un fonds de bourses capitalisé sera créé afin d'offrir les Bourses annuelles Johanne et Naomie Anh Fortin, portant son nom et celui de sa fille, destinées à des étudiantes en science politique possédant un excellent dossier académique et engagées dans la communauté ou dans la vie universitaire. «Ma mère nous rappelait souvent, à mes sœurs et à moi, que l'éducation est primordiale, qu'elle nous rendrait autonomes et libres de choisir nos vies. Elle avait bien raison et je la remercie encore. Aujourd'hui, c'est à mon tour de porter haut son message auprès de Naomie Anh. Ma fille, qui est en troisième secondaire, comprend l'importance de la réussite scolaire et est sensible aux autres qui n'ont pas cette chance dans la vie d'être encouragés de la sorte. Je suis heureuse et très fière de savoir qu'après moi, ce sera elle qui reprendra le flambeau et viendra à l'UQAM pour remettre nos bourses aux étudiants.»

UNE LEADER NÉE!

Dès l'âge de six ans, Johanne est élue présidente de sa classe et le restera plusieurs années. «Au primaire, j'étais animée d'une certaine audace lorsqu'il s'agissait de défendre nos projets de classe, par exemple», dit-elle. On se s'étonnera pas d'apprendre que quelques années plus tard, à l'UQAM, elle sera élue présidente de la plus grande association étudiante universitaire, l'Association générale des étudiantes et étudiants de l'UQAM (l'AGEUQAM). «Comme tous les jeunes, je rêvais de changer le monde, mais je pense – et je le dis avec humilité – que j'ai toujours cru à l'importance de s'engager de façon socialement responsable pour faire avancer les choses, dans le respect d'autrui.» ■

Collaboration spéciale : Linda Mongeau, Fondation de l'UQAM



UNE MAIN OU DEUX MAINS?

Accordez le mot *main* au singulier ou au pluriel:

1. Elle a été victime d'un vol à main(s) armée(s).
2. Il a réglé cette affaire en un tour de main(s).
3. Je lui ai demandé de prendre cette affaire en main(s).
4. Utilise le téléphone main(s) libre(s).
5. Je crois qu'il est entre bonne(s) main(s).
6. Il pige dans les bonbons à pleine(s) main(s).
7. C'est une solution clés en main(s).
8. Je lui ai remis le dossier en main(s) propre(s).
9. Cette maison a changé de main(s) plusieurs fois.
10. Je tiens en main(s) trois exemplaires.
11. Il a demandé un vote à main(s) levée(s).
12. La victoire est à portée de main(s).

CORRIGE : 1. main armée; 2. main; 3. main ou mains; 4. mains libres; 5. bonnes mains; 6. pleine main ou pleines mains, selon le sens; 7. main; 8. main propre ou mains propres; 9. main ou mains; 10. main; 11. main levée; 12. main.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique

ÉCHANGE AVEC LA CHINE



Membres de la direction de l'UQAM et de la CCNU.

L'UQAM a accueilli, le 8 avril dernier, une délégation de la Central China Normal University (CCNU) afin de conclure une entente permettant l'échange d'étudiants entre les deux établissements.

Cette entente prévoit la possibilité d'échanger annuellement quatre étudiants. Seule restriction: les personnes voulant étudier à la CCNU devront s'assurer

que celle-ci offre les cours pertinents pour leur programme en français ou en anglais. Une première étudiante désireuse de parfaire son chinois bénéficiera de cette entente dès l'automne prochain.

De son côté, l'UQAM accueillera des étudiants chinois désireux de suivre leur formation en français. L'Université en est encore à analyser la situation pour déterminer comment évaluer et bien préparer ces étudiants.

L'UQAM collabore depuis dix ans avec la Chine. Elle a établi des ententes formelles avec huit établissements chinois. Depuis 2003, l'Université offre notamment son programme de MBA délocalisé dans trois villes chinoises, lequel a permis de former 250 cadres et directeurs d'entreprises. De plus, des professeurs de l'UQAM et d'universités chinoises mènent conjointement des recherches dans les domaines de la muséologie, du tourisme, du design de mode, de la gestion et de la biologie.

D L M M J V S
16 AVRIL



GALERIE DE L'UQAM

Exposition: «Passage à découvert 2013», jusqu'au 20 avril, du mardi au samedi, de 12h à 18h.

Exposition des finissants du baccalauréat en arts visuels et médiatiques.

Pavillon Judith-Jasmin (J-R120).

Renseignements :

514 987-8421

www.galerie.uqam.ca

SERVICE DES BIBLIOTHÈQUES

Exposition de livres rares: «Ces livres qui font voyager...», jusqu'au 19 avril, de 8h30 à 22h.

Pavillon Hubert-Aquin, Bibliothèque centrale, salle A-M100.

Renseignements :

www.bibliotheques.uqam.ca/

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE MODE DE MONTRÉAL

Exposition: «Taller : les traces», jusqu'au 26 avril, de 13h à 16h30.

Une exposition de la professeure et designer Maryla Sobek, de l'École supérieure de mode de Montréal.

Centre design & impressions textile de Montréal / Galerie T 4710, rue Saint-Ambroise, atelier 326.

Renseignements :

info@designtextile.qc.ca

514 939-2150

D L M M J V S
17 AVRIL

SERVICE DES PARTENARIATS ET DU SOUTIEN À L'INNOVATION

Journée de maillage chercheurs - entreprises en gestion du territoire et en gestion de l'eau, à 10h.

Coeur des sciences, salle polyvalente (SH-4800).

Renseignements :

Luc Dancause

514 987-3000, poste 4943

dancause.luc@uqam.ca

CENTRE DE RECHERCHE ET D'INTERVENTION SUR LE SUICIDE ET L'EUTHANASIE (CRISE)

Webinaire: «Le grand silence des agriculteurs: portrait de la détresse psychologique et du suicide en milieu agricole», à 11h.

Conférencière : Ginette Lafleur, doctorante en psychologie et membre du CRISE.

Renseignements :

Charles Cardinal,
514 987-3000, poste 1685
crise.webinaire@uqam.ca

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Conférence: «L'apport de la présence attentive en milieu scolaire et organisationnel», à 12h30.

Conférencier : Simon Grégoire, professeur au Département d'éducation et pédagogie.

Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-6860.

Renseignements :

Azzeddine Marhraoui
514 987-3000, poste 3359
marhraoui.azzeddine@uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Conférence: «Contre-Mémoires - Le défi des pratiques de justice», à 18h.

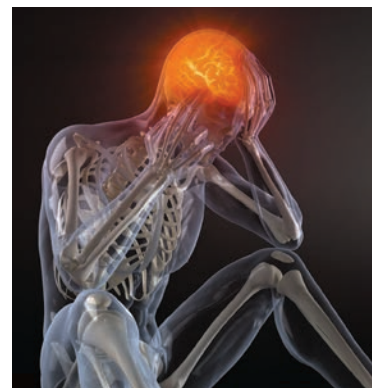
Conférenciers : Jill Strauss de la Chaire de recherche Fulbright en culture et société en Amérique (Université Concordia), et Victor Armony, de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie.

Pavillon Athanase-David, salle de la Reconnaissance (D-R200).

Renseignements : Victor Armony

514 987-3000, poste 4985

armonyvictor@uqam.ca



CŒUR DES SCIENCES

Conférence: «Dans les coulisses de la douleur», à 19h.

Conférencier : Yves De Koninck, neurobiologiste et professeur à la Faculté de médecine de l'Université Laval.

Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre (SH-2800).

Renseignements : 514 987-3678

coeurdessciences@uqam.ca

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE

Théâtre: «Toi et moi, dans la lumière des fjords», jusqu'au 18 avril, à 20h.

Présentation de *L'enfant, Le Nom* et de *Quelqu'un va venir*, de Jon Fosse, traduction française de Terje Sinding. Mise en scène de Dominique Leduc. Atelier public des étudiants de première année en jeu.

Pavillon Judith-Jasmin, studio d'essai Claude-Gauvreau (J-2020).

Renseignements :

514 987-3456

www.theatre.uqam.ca

DÉPARTEMENT DE DANSE

«Agatha» de Hannah Roirant et «Crématorium» de Philippe Dandonneau, jusqu'au 20 avril, à 20h.

Pavillon de Danse, studio de l'Agora de la danse.

Renseignements :

Alain Bolduc

514 987-3000, poste 7812

bolduc.alain@uqam.ca

D L M M J V S
18 AVRIL

CENTRE DE DESIGN

Événements et expositions: «Le printemps du design», jusqu'au 19 mai. Une série de cinq expositions et événements présentant les créations des finissants de l'École de design.

«Dérapage 13», le 18 avril, à 19h.

Événement unique d'exploration audiovisuelle, Dérapage est une invitation à créer une production audiovisuelle non-narrative sonorisée d'une durée de moins de trois minutes. **«Varia»:** exposition des finissants en design graphique, du 25 au 28 avril. Vernissage : le mercredi 24 avril, à 18h.

Centre de design, salle DE-R200.

Renseignements :

514 987-3395

<http://www.centrededesign.com/>

D L M M J V S
19 AVRIL

GROUPE DE RECHERCHE INTERDISCIPLINAIRE SUR LA COMMUNICATION, L'INFORMATION ET LA SOCIÉTÉ (GRICIS)

Séminaire du GRICIS: «Journalisme et nouvelles pratiques en matière de production et de diffusion d'informations», à 9h30.

Conférenciers : Henri Assogba, professeur au Département d'information et de communication de l'Université Laval, Sophie Boulay, professeure au Département de lettres et de communication sociale de l'UQTR, Chantal Francoeur, professeure à l'École des médias, et plusieurs autres.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2625.

Renseignements : Nayla Naoufal

514 987-3000, poste 6554

naoufal.nayla_joelle@uqam.ca

CHAIRE DE MANAGEMENT DES SERVICES FINANCIERS

Conférence : «La gestion des risques opérationnels dans les services complexes : comparaison et contraste entre un hôpital et une banque», à 12h15.

Conférencières : la Dre Geneviève Desbiens, urologue et présidente du Conseil des médecins, dentistes et pharmaciens du CSSS Ahuntsic/Montréal-Nord; Lucie Allard, gestionnaire de risques au sein du CSSS Ahuntsic/Montréal-Nord; Monique Pépin, vice-présidente adjointe, gestion du risque opérationnel à la Banque Laurentienne du Canada.

Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-2240.

Renseignements :

Johanne Deveaux

514 987-3000, poste 7089

chairesmf@uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE DU CANADA EN MONDIALISATION, CITOYENNETÉ ET DÉMOCRATIE

Séminaire: «Décadence, empire et guerre. Motifs de la politique étrangère des néo-conservateurs américains», à 12h30.

Conférencier: Manuel Dorion-Soulié, doctorant en science politique. Commenté par Michael C. Williams, professeur à l'École supérieure d'affaires publiques et internationales de l'Université d'Ottawa.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715.

Renseignements :

Sophie Grenier

514 987-3000 poste 3366

sophie_grenier@hotmail.com

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Symposium du CRIEVAT: «De la recherche à la pratique... et vice-versa!», de 9h15 à 16h15.

Pavillon Athanase-David.

Renseignements : Daniel Côté

418 656-2131, poste 2540,

crievat@fse.ulaval.ca

www.crievat.fse.ulaval.ca/

[recherches_interventions/equipe/](http://recherches_interventions/equipe_evenements)
evenements

CENTRE DE RECHERCHE INTERUNIVERSITAIRE SUR LA LITTÉRATURE ET LA CULTURE QUÉBÉCOISES (CRILCQ)

Colloque: «Quand la caricature sort du journal. Baptiste Ladébauche (1878-1957)», jusqu'au 20 avril.

Conférenciers : Micheline Cambron, professeure à l'Université de Montréal, Dominic Hardy, professeur au Département d'histoire de l'art, Hélène Hotton et Sophie Montreuil de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et plusieurs autres.

Centre d'archives de Montréal, 535, avenue Viger Est.
Renseignements : Lise Bizzoni
514 987-3000, poste 2237
crilcq@uqam.ca

D L M M J V S

20 AVRIL

FACULTÉ DES ARTS

Performance: «Rencontre interuniversitaire de performance actuelle», à 19h.

L'événement présentera huit artistes étudiants provenant de différentes universités du Québec et du nord-est des États-Unis.

Pavillon Sherbrooke, salle SH-4800.

Renseignements :

Laurence N. Béland
ripa.comm@gmail.com

D L M M J V S

22 AVRIL

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Conférence: «L'examen psychologique», à 12h30.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements : Huguette Varin
varin.huguette@uqam.ca

D L M M J V S

23 AVRIL

CENTRE INTERNATIONAL DE FORMATION ET DE RECHERCHE EN TOURISME (CIFORT)

Séminaire sur l'apprentissage hybride dans l'enseignement universitaire, à 9h.

Conférenciers : Jean-Pierre Béchar, professeur à HEC Montréal; Denis Bédard, professeur à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke; François Bédard, professeur au Département d'études urbaines et touristiques; Magda Fusaro, professeure au Département de management et technologie, et plusieurs autres.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements : Valérie Burnet
burnet.valerie@courrier.uqam.ca

D L M M J V S

26 AVRIL

CENTRE DE RECHERCHE EN NEUROSCIENCES DE L'UQAM (NEUROQAM)

Conférence: «Frequency Dependent Effects of AC Brain Stimulation on Tinnitus in Humans», à 15h.

Conférencier: Vincent Walsh, professeur à l'Institute of Cognitive Neuroscience de l'University College London, en Angleterre.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :
neuroqam@uqam.ca

SEPT DIPLÔMÉS SERONT HONORÉS AU GALA DES PRIX RECONNAISSANCE UQAM 2013

Sept diplômés de l'UQAM recevront, le 23 mai prochain, les Prix Reconnaissance UQAM 2013 lors d'une soirée en leur honneur. Décernés par les Conseils de diplômés facultaires, ces prix visent à souligner leur contribution exceptionnelle au développement et au rayonnement de l'Université, de leur secteur d'études et de leur sphère d'activité professionnelle, à l'échelle nationale ou internationale. Cette année, les lauréats sont :



ÉCOLE DES SCIENCES DE LA GESTION

Danielle Valiquette (M.B.A., 2006), directrice exécutive des programmes internationaux de la Fondation ONE DROP, pour ses habiletés de communicatrice et d'ambadrice et pour son

engagement renouvelé auprès des plus défavorisés du globe ainsi que son style de gestion intelligent, créatif et moderne.



FACULTÉ DE COMMUNICATION

Raymond Lemieux (B.A. communication, 1984), rédacteur en chef du magazine *Québec Science*, pour l'atteinte et le maintien de hauts standards journalistiques d'une publication de vulgarisation et

d'information scientifique respectée du milieu et estimée du grand public, ainsi que sa créativité dans le développement de la vulgarisation scientifique au Québec.



FACULTÉ DE SCIENCE POLITIQUE ET DE DROIT

Nassib El Hussein (Ph.D. science politique, 1996), directeur général des 7 doigts de la main, pour la réussite exemplaire d'un virage professionnel inattendu et pour

le doigté mis à piloter de manière inventive une troupe de créateurs, tout en les propulsant avec brio sur la scène mondiale du cirque moderne.



FACULTÉ DES ARTS

Élise Turcotte (B.A. études littéraires, 1981; M.A. études littéraires, 1985), écrivaine, pour son œuvre poétique et romanesque originale et puissante qui rejoint à la fois les publics jeunesse et adulte,

son engagement à rendre la poésie accessible ainsi que son audace à proposer des thématiques littéraires uniques à ses élèves et jeunes lecteurs.



FACULTÉ DES SCIENCES

Martin Leclair (B.Sc.A. informatique de gestion, 2001), cofondateur d'iWeb inc., pour la formation d'une équipe gagnante, dans laquelle il a investi ses connaissances scientifiques poussées, et

pour son excellent flair qui a amené cette entreprise au rang des meilleures, dans un créneau prometteur.



FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

Lise Bibaud (B.Ed. information scolaire et professionnelle, 1983), directrice générale de l'Association québécoise des troubles d'apprentissage - Aqueta, pour son engagement exceptionnel et

sa foi inébranlable en la persévérance et le courage de jeunes atteints de troubles d'apprentissage, qui a favorisé au maximum leur cheminement dans le système éducatif et la société.



FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES

Catherine Audrain (M.A. Sociologie, 2006), fondatrice et directrice générale de La Traversée (Rive-Sud) Inc., pour l'utilisation novatrice de la philosophie comme outil de changement, sa recherche

de solutions durables pour contrer la violence et sa détermination à créer une société meilleure.

Les prix seront remis par les doyens des six facultés et de l'École des sciences de la gestion, lors du Gala Reconnaissance UQAM 2013, le jeudi 23 mai, au Belvédère du Centre des sciences de Montréal. La soirée sera animée, pour la troisième année consécutive, par le comédien et diplômé François-Étienne Paré (B.A. art dramatique/ jeu, 1995; M.A. art dramatique, 2000).

Grâce aux profits réalisés lors du Gala, des bourses d'études Reconnaissance UQAM sont attribuées par la Fondation de l'Université à des étudiants nouvellement inscrits à la maîtrise, qui ont complété avec succès un programme d'étude de premier cycle à l'UQAM. ■

BIOMOLÉCULES TRANSFORMABLES

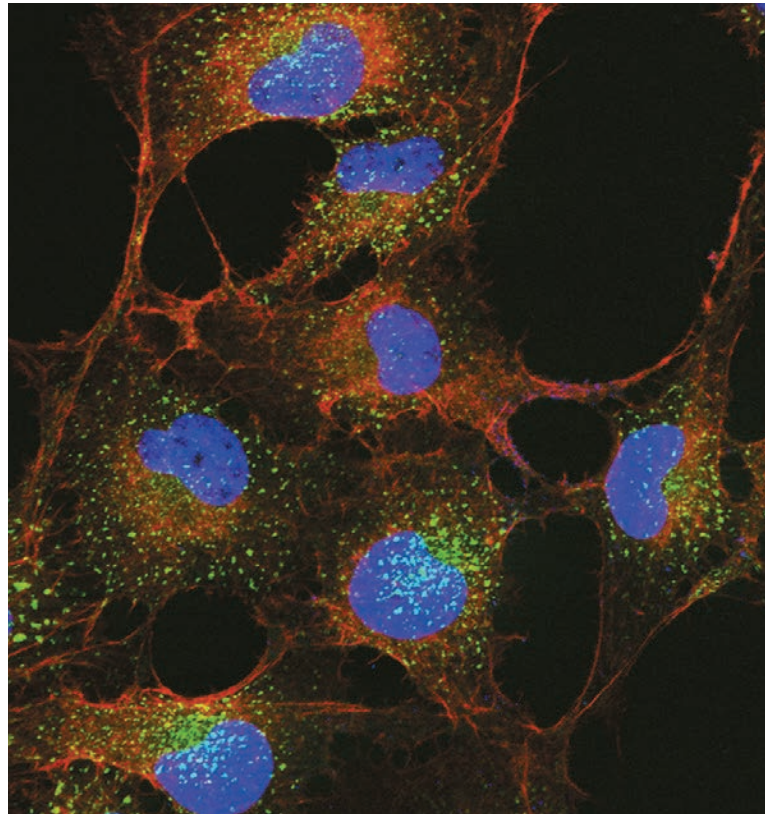
EN CHANGEANT DE FORME, CERTAINS PEPTIDES PEUVENT ENTRAVER SÉRIEUSEMENT DES PROCESSUS PHYSIOLOGIQUES ESSENTIELS À LA SANTÉ. LE BIOCHIMISTE STEVE BOURGAULT VIENT DE RECEVOIR UNE SUBVENTION DE 189 200 \$ POUR ÉTUDIER LEURS MÉCANISMES DE TOXICITÉ.

Benjamin Tanguay

Imaginez une montre suisse réglée au quart de tour. Tic, tac, tic... Une série complexe d'engrenages d'une précision inouïe permet de transformer l'énergie en un mouvement rotatif. Le corps humain fonctionne un peu de cette manière. Chaque organe, cellule ou protéine s'acquiesce de sa tâche avec un zèle aveugle. Pourtant, certaines molécules diffèrent de leurs congénères et font preuve d'originalité. Elles sont capables de modifier leur forme, une habileté qui entraîne parfois du chaos dans un monde réglé au quart de tour. C'est à ce désordre que s'intéresse le biochimiste Steve Bourgault, qui étudie l'effet de la forme sur la fonction de biomolécules nommées peptides.

Certaines structures du corps humain sont comparables à une boîte de Légo. La base, une vingtaine de blocs différents à partir desquels tout le reste est construit, s'appelle les acides aminés. Un assemblage d'acides aminés forme une protéine. Les plus petites protéines s'appellent peptides. L'insuline en est un exemple. Et comme pour les blocs Légo, la forme du produit fini revêt une importance capitale. «Chez les peptides et les protéines, la structure tridimensionnelle importe plus que la séquence de leurs composantes», note le professeur du Département de chimie.

Généralement, les peptides et protéines n'ont que très peu de formes différentes possibles. Un peu comme une clé forgée pour n'ouvrir qu'une seule serrure, ces



On aperçoit, en vert, des agrégats de peptides à la surface de cellules en culture.

composés n'ont d'effets que sur une cible précise. Mais certains peptides plus souples n'obéissent pas à cette règle. Ils peuvent modifier leur forme et interagir avec plusieurs serrures. Dans certains cas, ils ont des effets imprévus, voire toxiques sur le corps. Maladie d'Alzheimer, diabète de type 2, maladie de Parkinson ou encore maladie d'Huntington, ce type de molécules polymorphiques est impliqué – sans en être nécessairement la cause initiale – dans bon nombre de maladies. Steve Bourgault étudie l'effet de l'environnement biochimique sur les formes qu'adoptent des hormones pepti-

diques telles que l'amyline, la calcitonine et le glucagon, à l'origine de fonctions biologiques dans le pancréas et le système digestif, entre autres. Pour mener à terme ses recherches, il vient de recevoir une bourse de 189 200 \$ de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) et du Gouvernement du Québec.

TÉLÉPHONE ET SPAGHETTI

Dans la famille de peptides que le chercheur étudie, la forme la plus stable est la spirale. Parce que le peptide est enroulé sur lui-même, un peu comme un fil torsadé de téléphone, deux atomes éloignés de sa chaîne moléculaire peuvent être physiquement très proches et servir de clé à une cellule. Toutefois, autant le glucagon que l'amyline et la calcitonine perdent facilement cette forme. Comme un spaghetti cuit, leur forme est aléatoire. Ces composés déformés peuvent, sous certaines conditions, s'empiler les uns sur les autres et finissent par créer des agrégats qui ressemblent à

du stucco, un procédé parfois très rapide. «En laboratoire, nous avons de la difficulté à travailler avec l'amyline parce qu'elle est tellement instable qu'elle perd sa forme et s'auto-assemble en agrégats très rapidement», note le biochimiste.

Ce sont ces agrégats polymorphes – aussi appelés oligomères – qui sont toxiques pour le corps. «Ils ont une structure souvent aberrante qui peut changer les mécanismes cellulaires», explique Steve Bourgault. Dans le cas de l'amyline, par exemple, ces agrégats accélèrent le développement du diabète de type 2, en raison du stress imposé au pancréas. Éventuellement, ces oligomères s'assemblent en fibres amyloïdes, une structure qui pourrait avoir comme principale fonction de les stocker. En d'autres termes, ces fibres sont la manière pour le corps humain d'empiler et de mettre à l'écart les agrégats indésirables.

MOLÉCULES ÉCHAFAUD

En plus d'essayer de comprendre les mécanismes de toxicité et les facteurs qui poussent un peptide à changer de forme et à s'agréger, Steve Bourgault travaille à l'élaboration de «molécules échafaud». L'idée est de créer des composés chimiques favorisant le maintien d'une structure précise dans les peptides qu'il étudie. «Nous voulons créer de petits échafaudages qui viendraient se lier spécifiquement à un peptide d'une certaine forme et le stabiliser, précise le chercheur. Nous travaillons en amont pour empêcher la formation d'agrégats.» Le biochimiste tente simultanément l'approche inverse: accélérer la formation de fibres amyloïdes pour aider le corps à se débarrasser plus rapidement des agrégats toxiques. Ces recherches, espère-t-il, permettront à terme de ralentir la progression de maladies comme le diabète de type 2. ■



«CHEZ LES PEPTIDES ET LES PROTÉINES, LA STRUCTURE TRIDIMENSIONNELLE IMPORTE PLUS QUE LA SÉQUENCE DE LEURS COMPOSANTES.»

— Steve Bourgault, professeur au Département de chimie

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●